

SÈRIE 1

Comprensió Escrita

QUAND LES ADOS NOUS PARLENT AUTOS

1. Parce que les adolescents sont les consommateurs de l'avenir.
2. Non, on a enquêté le même nombre de garçons que de filles.
3. Beaucoup plus pour les filles que pour les garçons.
4. Oui, aussi bien pour les filles que pour les garçons.
5. Les voitures de sport.
6. Non, les garçons et les filles sont seulement d'accord pour ce qui est du look et du confort.
7. Non, les garçons pensent que les autorités devraient être plus tolérantes.
8. Les filles et les garçons pensent que drogues, alcool et voiture ne doivent jamais aller ensemble.

Comprensió Oral**ENTRETIEN AVEC BÉA DIALLO,
ANCIEN BOXEUR ET DÉPUTÉ AU PARLEMENT DE BRUXELLES**

- Béa Diallo, dressez-nous un rapide portrait de vous...
- Je suis né le 7 juillet 1971 au Libéria, à Monrovia. Mais je suis d'origine guinéenne. En 1985, mes parents ont émigré en Belgique, après avoir vécu à Paris. En 1988, j'ai plongé dans la boxe. C'est un sport qui m'attirait depuis tout petit. Mon inscription dans un club est arrivée alors que j'accompagnais un copain qui allait s'y inscrire. Je me suis lancé avec passion dans la boxe mais je n'ai pas délaissé les études. Je suis diplômé en Marketing et Communication.
- Comment avez-vous évolué dans le sport, dans le domaine social et depuis un an en politique ?
- Pour ce qui est de la boxe, je crois que j'avais un don. Deux mois après mon arrivée dans le club, je commençais mes premiers combats, je me mesurais à des jeunes qui avaient plusieurs années d'expérience. On m'a alors dit que je devais avoir un certain talent et qu'on allait l'exploiter. En revanche, je n'étais pas très travailleur. Je manquais de rigueur dans mon sport. En 1989, j'ai disputé mon premier combat international en amateur. Et en 1994, je suis devenu champion de Belgique professionnel. Juste après, j'ai décidé de lancer ma propre entreprise. Avec mes associés, on avait pour objectif de réinsérer les jeunes, de leur permettre d'avoir un travail. En 1996, l'entreprise a commencé à grandir. On a eu jusqu'à une soixantaine d'employés et on a compté jusqu'à une cinquantaine de clients. En politique, je me suis présenté aux élections régionales de 2004 sur la liste du Parti socialiste. J'ai été élu. Mon combat, maintenant, est d'essayer d'obtenir plus de moyens pour le sport et pour les jeunes. Le sport est un moyen d'intégration sociale mais pas seulement.
- Vous venez d'Afrique subsaharienne. Cela a-t-il été un handicap dans votre parcours en Belgique ?
- Au départ, oui. Mais une fois que j'ai compris que ça pouvait être une force, ça a été utile. C'était alors la plus belle réponse que je pouvais donner à ceux qui avaient pris l'habitude de dire que les étrangers étaient des profiteurs. Ma culture d'origine m'a appris le respect des autres, la valeur humaine. Cela m'a permis d'ouvrir beaucoup de portes. Évidemment, c'est plus simple quand on réussit. Mais je me suis dit que si, à travers ma réussite, on pouvait se dire que les autres derrière moi étaient également des êtres humains de valeur, alors c'était gagné.
- Vous dites qu'il y a malgré tout encore du chemin à parcourir...
- Le sport peut faire évoluer les mentalités. Prenons l'équipe nationale belge de football. On y voit trois ou quatre joueurs venus de l'immigration d'Afrique noire. C'est une excellente chose. En revanche, je ne vois pas encore beaucoup de joueurs provenant d'Afrique du Nord alors qu'il y a un potentiel énorme parmi ces jeunes. Il faut les aider. Ces jeunes ont envie de représenter le pays dans lequel ils sont nés car le pays d'origine, ils ne le connaissent finalement pas tellement.

- Récemment, vous avez rencontré des jeunes de quartiers difficiles. Qu'avez-vous retiré de cette rencontre ?
- On m'a invité sur place en juillet pour voir des adolescents qui avaient envie de se réinsérer par la boxe. Ils ont fait de ce sport leur moyen d'expression, afin de sortir de l'anonymat. Je me suis vu en eux, car j'ai eu une jeunesse un peu similaire, difficile. Grâce à la détermination, j'ai compris que je devais réussir tant au niveau du sport que des études. Si j'ai pu être un exemple positif pour eux ce jour-là, tant mieux. Car, comme eux, je suis parti de rien. Cette approche de terrain me permet de faire avancer mon travail au niveau politique. Les avis des jeunes sont utiles et permettent de trouver des solutions et des réponses à leurs problèmes.
- Sur les bancs du Parlement bruxellois, est-ce qu'on vous prend au sérieux ?
- Au début, il y a eu les clichés habituels parce que je venais d'un milieu sportif. Aujourd'hui, on me considère différemment. Quant à ma couleur de peau, la vision commence à changer aussi. On ne voit plus que je suis noir.

D'après *W+B*, novembre 2005

Respostes

1. 1971.
2. La France.
3. Non, il a eu un diplôme en Marketing et Communication.
4. En 1994.
5. Trouver un travail pour les jeunes.
6. Une soixantaine.
7. Le respect envers les autres.
8. Maintenant oui, mais ce n'était pas comme ça au début.

SÈRIE 3

Comprensió Escrita

QUAND LES PARENTS SONT DÉPENDANTS

1. Parce que les enfants y vont régulièrement.
2. Oui, elles se sont multipliées par deux.
3. Les parents se sentent peu sûrs d'eux-mêmes.
4. Quelqu'un qui peut résoudre leurs conflits avec leurs enfants.
5. Que les parents n'assument pas leur rôle d'éducateurs.
6. Parce que c'est une façon de compenser l'absence du père.
7. Non, pas du tout.
8. Non, on a pu diagnostiquer des maladies peu connues.

Comprensió Oral**ENTRETIEN AVEC LIONEL ROTENBERG, PSYCHIATRE SPÉCIALISTE
DE L'ADOLESCENCE**

- Comment les découvertes sur le cerveau des adolescents influencent-elles votre pratique de médecin ?
- On pensait que la maturation du cerveau était achevée à 12 ans, au moment de la puberté. On sait aujourd'hui que le développement cérébral se poursuit jusque vers 25 ans. C'est en particulier le cas du cortex préfrontal dont dépendent le contrôle des pulsions et la prise de décision. De sorte que l'adolescent ne dispose pas encore de toutes ses capacités cérébrales au moment même où le développement hormonal agit sur tout son organisme. On a comparé les adolescents à des conducteurs inexpérimentés au volant d'une voiture de sport. Ce n'est pas une raison pour ne rien faire et attendre qu'ils mûrissent tout seuls ! Il faut s'occuper des adolescents en difficulté ! Les laisser grandir sans intervenir, cela revient à les abandonner à leurs pulsions, précisément à l'âge où ils tendent à se mettre en danger. Et la mise en danger est la deuxième cause de mortalité à cet âge.
- Vous avez tendance à relativiser les progrès scientifiques ?
- Ces progrès apportent un enrichissement incontestable. Ainsi, en France, certaines recherches ont permis de voir que dans la dépression il y a des régions du cerveau qui ne fonctionnent pas, et que lorsqu'on administre un antidépresseur, une partie des cellules inactives sont activées. Mais en même temps ces travaux ne nous disent pas comment il faut traiter un patient dépressif. Je me méfie d'une conception du « tout-biologique » qui aboutirait à surexploiter les progrès scientifiques. Pour ma part, j'appartiens à une génération où l'on essaie de tenir compte de tous les éléments. Je trouverais absurde de ne pas s'intéresser aux nouveaux développements scientifiques, mais la référence à la psychanalyse reste valable.
- Que faut-il donc faire ?
- Du point de vue du psychiatre, la difficulté de l'adolescence, c'est qu'elle s'accompagne de toute une série de symptômes qui peuvent relever de problèmes normaux à cet âge mais qui peuvent être aussi de vraies pathologies. Les conduites à risque, la toxicomanie, l'impulsivité, la tendance à se mettre en danger sont fréquentes et ne relèvent pas forcément d'une pathologie installée – ce qui ne veut pas dire qu'elles ne posent pas de problèmes. En somme, il existe chez les adolescents tout un ensemble de signes qui peuvent être sans importance ou au contraire révéler des problèmes graves. Seule une observation attentive suivie permet de faire la différence.
- Et les parents ?
- Ce n'est pas facile d'être parent d'adolescent aujourd'hui ! Il faut écouter les adolescents, les aider à trouver des références dans une société où les rôles sont moins bien définis qu'avant. On voit des parents perdus, qui ne savent plus quoi faire. Avant, les adolescents s'opposaient aux parents et s'affirmaient dans l'opposition. Les « parents copains » d'aujourd'hui, ce n'est pas idéal. Les parents ont du mal à garder leur place. Et puis, parents et enfants ne passent plus assez de temps

ensemble. En France, il y a beaucoup de familles qui partagent le dîner familial devant la télévision.

- Faut-il regretter le bon vieux temps ?
- Non bien sûr, mais il faut prendre conscience du fait que, dans la société actuelle, la définition de l'adolescence devient de plus en plus vague. Le passage entre l'enfance et l'adulte est un élément structurant de la société. Or ce passage tend aujourd'hui à s'étendre sur une période de plus en plus longue, l'adolescence commence à 10 ans et dure jusqu'à 30 ! Et ce phénomène s'accroît parce que la société valorise la jeunesse à l'extrême et la consommation, le cinéma sont très orientés vers les jeunes.
- Pourquoi les adolescents préfèrent-ils le groupe aux relations individuelles ?
- Parce que les adolescents ont peur de dépendre des autres, surtout dans la relation amoureuse. Parfois, ils se réfugient dans la dépendance à une substance, jusqu'à la toxicomanie, pour échapper à la dépendance vis-à-vis de l'autre. Les parents peuvent ici jouer un rôle : un facteur crucial pour que la toxicomanie ne s'installe pas à l'adolescence, c'est que les parents posent une interdiction claire et nette de consommer du haschisch ou d'autres drogues, en particulier à la maison. Mais il faut que les parents soient capables de poser cette interdiction. Quand on s'occupe d'ados aujourd'hui, il faut aussi penser aux parents. Il est très important de ne pas les oublier !

D'après *Le Nouvel Observateur*, 15-21 septembre 2005

Respostes

1. À 25 ans.
2. Ils se mettent en danger.
3. Non, il faut les combiner à la psychanalyse.
4. Que les mêmes symptômes peuvent ne pas être importants ou être le signe de problèmes graves.
5. Parce que les rôles dans la société sont moins définis qu'avant.
6. Qu'ils s'agit d'une étape de plus en plus longue.
7. Parce qu'ils ont peur de dépendre de l'autre.
8. Ils doivent interdire la consommation de toutes les drogues, surtout à la maison.